L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 3 JANVIER 1888.

Théâtre de l'Opéra.

Dimanche nous avons passé un moment à l'Opéra (Matinée) et y avons entendu le 4me acte des *Huguenots*.

Nous avons déjà parlé, à diverses reprises, de l'exécution de cet ouvrage par la troupe actuelle. Si nous y revenons aujourd'hui, c'est pour dire, en quelques lignes, que jamais le duo de ce 4me acte n'a été chanté par M. Berger et Mlle de Kenckly avec un tel entrain.

Nous notons le fait d'autant plus volontiers qu'un instant nous n'avons pas été sans inquiétude. La voix de M. Berger n'était point, évidemment, dans toute sa liberté. Les cordes en étaient quelque peu rebelles : un voile les assombrissait dans une certaine mesure, en altérait la clarté.

Et voilà que cet obstacle matériel surexcitant la volonté de l'artiste, qui se trouvait devant la salle la mieux remplie de la saison, il a fait un effort suprême—un effort non sans danger même—et le voile s'est déchiré et la clarté pleine est revenue. Si bien que le ténor, triomphant de lui-même, emporté par la lutte, s'est animé beaucoup plus que d'habitude.

La voix hésitante, désobéissante tout à l'heure, a cédé à ce coup d'énergie, et a trouvé, ma foi, de très dramatiques accents. Le théâtre a de ces surprises-là.

Toujours le masque impassible chez M. Berger, cela est décidément inhérent à sa nature ; mais du chant très profondément senti, une émotion gagnant le public, une expression intense, des envolées saisissantes enfin à travers toute cette incomparable scène d'amour, d'extase et de désespoir.

L'élan est invinciblement communicatif à la foule ; celui de M. Berger en est irrésistiblement prêté à Mlle de Kenckly s'il lui en eut été besoin. Ajoutons bien vite que le foyer était aussi en elle; que la voix était en bonnes dispositions, et que cette chaleur a couru dans tout le morceau.

Mais cette seule chaleur ne suffirait point à une telle situation, à une page où le compositeur traduit en traits si puissants l'amour et la terreur, les visions extatiques, les visions de deuil aussi.

Ici les explosions de la passion, là les cris de l'épouvante ; un premier et un dernier embrassement aussi, qui nait et meurt dans la sinistre nuit de la St. Barthélemy.

Là il faut, avec la flamme, de la sensibilité, de la tendresse, une exaltation du cœur et de l'esprit, passant par toute une gamme de sensations suprêmes. Elles n'ont pas manqué à Mlle de Kenckly.

Des deux artistes ont donc valu, d'abord par eux-mêmes dans ce duo, et puis ils se sont encore fait valoir l'un par l'autre. Libre échange ; duo dans une double acception du mot.

Si les bravos sont des étrennes aussi ils ont au largement les leurs.

Ce soir *La Juive*, et très prochainement *Le Tribut de Zamora*.

Il a même été question, croyons-nous, d'en donner la première représentation après demain jeudi.

Nous ignorons si l'œuvre de Gounod est au point et peut en effet passer ce soir là. Mais en supposant même qu'il en soit ainsi, la direction aurait tort de lancer à parailles date cette importante nouveauté.

La probabilité est que, malgré l'autorité du nom de Gounod, malgré les soins avec lesquels la partition a été montée elle serait chantée devant une salle à moitié vide.

Songez y donc, c'est après-demain qu'ont lieu ici les élections primaires. Or, vous savez que, grâce à un récent et lamentable drame, l'agitation est arrivée à son paroxysme.

A tort ou à raison, beaucoup craignent—et nous ne partageons pas ces inquiétudes—que cette journée, tant et tant attendue du 5 janvier, ne soit témoin de troubles sérieux.

Ces craintes préoccuperont certainement les esprits. Il est probable que ceux qui ne voudront pas se tenir près des polls, à l'heure fiévreuse où sera dépouillé le scrutin, demeureront chez eux, afin de n'être point mêlés—forcément peut être—aux scènes qui pourraient se produire dans les rues.

Donc nous estimons qu'il serait peu indicieux de jouer—en semblables circonstances—la grosse partie d'une première. Elle serait sacrifiée pécuniairement parlant.

L'intérêt que nous portons à la direction de l'Opéra nous impose le devoir de lui donner cet avis. Qu'elle le pèse.

Le grand Opéra en matinée, le dimanche, s, jusqu'ici, obtenu une réussite éclatante. En présence des deux magnifiques recettes réalisées par les *Huguenots* et *Faust*, la direction veut poursuivre l'essai. Elle a raison.

Elle annonce donc, pour la Matinée de dimanche prochain, *Robert le Diable*, avec MM. Berger, Denoyé, Gelin, Mlles de Reuckly, Hervey. On peut, dès aujourd'hui, retenir des places pour cette représentation, qui sera certainement aussi une autre belle victoire de 8 Janvier ; toute pacifique celle-là.

L. PLACIDE CANONGE.

GRAND OPERA HOUSE.—Le nom de Mlle Charlotte Thompson est connu depuis longtemps aux Etats-Unis ; il n'est pas une seule scène de quelqu'importance, sur ce continent, où elle ne se soit fait entendre et applaudir. On peut certainement faire des réserves sur son talent, mais ce talent est indéniable.

Aussi ce nom n'a-t-il pas manqué, dimanche et hier, de produire son effet accoutumé, c'est-à-dire d'exciter vivement la curiosité du public. A ces deux représentations il y avait foule ; surtout à la première, où il était malaisé de trouver un siège.

Mlle Charlotte Thompson n'est point une inconnue pour nous ; souvent nous avons eu l'occasion d'en parler dans le journal ; mais il ne nous a été possible d'assister à aucune de ces deux soirées, ce que nous regrettons sincèrement. Nous prendrons notre revanche.

En attendant, constatons que tout ce que nous avons de lire ou d'entendre à propos de cette rentrée de l'artiste, est entièrement à son avantage.

Dans le drame *Drifting Clouds*, tiré de *Dark Days*, un roman de M. Hugh Conway, elle a produit un excellent effet ; on nous parle de scènes où elle aurait déployé beaucoup de sentiment, d'énergie. Son rôle de Phyllis Deodhr semble avoir été composé par elle avec beaucoup d'art.

Le même ouvrage sera joué le soir et en matinée jusqu'à samedi inclusivement.

L'engagement de l'artiste est d'une semaine seulement.

Dimanche prochain, première soirée de Mlle Margaret Mather

—Nos remerciments au colonel J. A. Walker, qui nous a fait remettre des échantillons de choses excellentes qu'il tient dans son superbe magasin de la rue du Canal. Il nous a, du reste, habitué à ces courtoisies.

Nous n'avons plus à faire l'éloge des vins et liqueurs qui sont en foule dans cet établissement sans rival au Sud. Nous vous donnerons, un conseil cependant : demandez y de ces bouteilles portant ces deux marques, marques de noblesse, en vérité : "*Sour Mash, G. M. Hagan* et *V. S. O. P. Brandy.*"

Quand vous y aurez goûté, vous renouvellerez, fréquemment votre approvisionnement. C'est du bon tonneau, nous vous en répondons.

DIME MUSEUM.—Nous appelons l'attention sur l'annonce du Dime Museum. Pour cette semaine, le spectacle en est d'un intérêt tout exceptionnel. Les représentations ont lieu tous les jours, de 11 heures du matin à 10 heures du soir. Prix d'entrée : 10 cents.

THÉATRE FABANTA.—Ce théâtre a fort heureusement inauguré l'année. Hier, en effet, a eu lieu le début d'une compagnie qui joue des genres multiples et un grand nombre de sujets dits [illegible] et qui, à coup sûr, ont au moins celle d'amuser.

Cette troupe que dirige M. Shields, a obtenu un succès, qui s'est affirmé dès la première partie du spectacle, et s'est mieux accentué encore à la seconde. Et cela, devant un auditoire nombreux, qui lui a fait chaud accueil.

La compagnie Shields donnera ses représentations jusqu'à dimanche prochain inclusivement.

Lundi 9 janvier, première soirée de Benj. Magnley.

THÉATRE ST-CHARLES.—Le St-Charles chômera toute cette semaine. Il rouvrira ses portes, dimanche 8 janvier, avec M. McAllister, qui paraîtra dans l'ouvrage bien connu, de M. Celville : *Taken from Life*, pièce à grand spectacle.

L'engagement de M. Phœas McAllister est de quinze jours.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Une semaine qui s'annonce bien pour l'Académie de Musique, grâce à la venue des ménestrels McIntyre et Heath, qui ont obtenu réunite complète, hier et dimanche.

Cette troupe nous est arrivée avec un répertoire nouveau, très varié ; elle ne se compose pas de moins de trente-cinq artistes, tous des spécialités en renom.

Ainsi qu'on peut s'en assurer, le programme est d'une rare diversité et le spectacle se termine par une grosse charge à fond de train, très amusante en vérité : *Scènes en Afrique*. Ce soir, troisième représentation

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 3 janvier 1888.—Indications—Pour la Louisiane : Temps plus chaud, vents légers et frais du sud.

Température du 2 janvier 1888.

Thermomètre E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.

Entre Chronicleet Baronne.	Fahrenheit.	Centigrade
7 heures du matin	40	5
Midi	48	9
3 P. M	54	12
6 P. M	52	12

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Théo. A. Wakefield à Mlle Harriet P. Weeds.

Naissances.

Mme Marco Dessaini, un garçon,
Mme Antonia Nuccio, un garçon,
Mme Jos. H. Stokes, un garçon,
Mme O. H. Suhre, une fille,
Mme Fred. Wendel, un garçon,
Mme Will A. Miller, une fille,
Mme Wm J. Norton, un garçon.

Décès.

*Wilhelmina Schwartz, 3 ans, St-Antoine et Roman.
Caroline De Bar, 43 ans, 257 Douane.
Walter Murphy, 10 mois, 337 Nord Rempart.
Enfant mâle de Mme Alex. Goff, 10 jours, Décédé près Meraise.
Sœur Mary Teresa, 83 ans, Couvent de la Sainte Famille.
Veuve Jane Kinney, 67 ans, 353 Ste-Anne.
Hubert V. Semmes, 14 ans, 205 Remparts.
Veuve Eleanor J. Butler, 73 ans, 230 Calliope.
Clementine Johnson, 40 ans, Washington et McCarthy.
Otto J. Auffurth, 4 mois, 400 Septième.
Paul A. Chartier, 42 ans, 219 1/2 St-Philippe.
Maria Rossi, 45 ans, Marais et St-Pierre.
Walter Maxwell, 42 ans, 985 Sud Rempart.

*Diphtérie.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

William May à Edward Henry Anderson ; la moitié d'un terrain dans l'Ilet borné par la rue Laurent, Joséphine, Carrell et St André, $300.

Mme Julia Keller à Mme Elizabeth Gehrkin, un terrain dans l'Ilet borné par les rues Constance, Annonciation, Melpomène et Terpsichore, $2000.

Meurtre.—Dimanche matin, au moment d'aller sous presse, une terrible tragédie s'est déroulée en quelques minutes dans un bar room de la rue St-Charles. Il ne nous a donc pas été possible d'en donner les détails à nos lecteurs. Ces détails ayant déjà été dits, nous contenterons de résumer les faits.

Dimanche matin, à 1 heure 15, Claire, un officier spécial nommé par le Maire et qui depuis quelque temps déjà attirait sur lui l'attention par ses fréquentes rixes et son état d'ébriété presque constant, a couronné ses exploits par le meurtre du Commissaire Pat Mealey, dans le bar room de Wm Johnson, rue St. Charles No. 21.

Claire était dans la buvette, avec les nommés John Gibson, John Mc Cormick, Wm Feehan, Richard Behan, Ed Mc Cabe et Lockey White, en tout 9 individus.

Là se trouvaient aussi le commissaire Mealey ; avec une douzaine de ses amis. MM. H. C. Parker, N. D. Wallace, le cap. McCaffrey, Jas. Donovan, Wm. J. Delaney, Mike Walsh, Hughes, Daniel Markey, Lee Peyton, Thos. Fanin, Martin Farrell et Thos Sherlock. Ils étaient réunis depuis une heure environ, poussant des hourrahs les uns pour Nicholls, les autres pour McEnery, lorsque M. Mealey invita un des partisans de McEnery à boire, sans inviter les autres et sans vouloir même boire en leur compagnie.

Cette insulte semble avoir été l'origine de la bagarre qui a commencé aussitôt aux cris de vive Nicholls poussés par les amis de M. Mealey et de vive McEnery poussés par les autres. Plusieurs coups de révolver ont été échangés, dont un dans la mêlée a frappé M. Mealey ; deux autres balles ont été aussi atteints, l'un Mike Walsh très-dangereusement, l'autre Dan Markey moins grièvement à la bouche. La balle lui a emporté une partie des lèvres et a brisé les dents, mais n'a pas pénétré dans la bouche.

Au bruit des détonations, la plupart des personnes présentes avaient gagné la rue, laissant dans la buvette les blessés gisant sur le parquet, et s'étaient élancées à la poursuite des meurtriers, Claire et Gibson qui, le revolver au poing, s'enfuyaient dans la direction de la rue du Canal. Le premier a été arrêté par M. Peyton, et le second par le sous-chef Dorlan, et ont été remis entre les mains des agents qui les ont écroués au poste. Pendant ce temps, les blessés étaient transportés en voiture à l'hôpital, et la famille de M. Mealey était informée de la triste nouvelle.

Sa femme et ses six enfants accourent en hâte à l'hopital y ont trouvé leur père mourant.

Ces enfants, cette femme en pleurs, sont restés au chevet du blessé jusqu'à 2 heures de l'après-midi, où il a rendu le dernier soupir, après d'horribles souffrances et entouré d'un grand cercle d'amis qui n'avaient point non plus quitté son chevet.

Le corps de M. Mealey a d'abord été transporté, après les constatations légales par le sous-coroner Stanhope Jones et le coroner Finney, chez M. Frank Johnson, entrepreneur de pompes funèbres, puis transféré à sa résidence rue Annonciation No 178 où il a été exposé. Beaucoup d'amis ont tenu à venir le défunt pour la dernière fois, aussi le défilé autour du cercueil a-t-il duré longtemps et n'est-il prolongé hier pendant presque toute la journée

La Cotton Yardman Association No 1 qui devait se réunir dimanche matin, a ajourné son meeting par respect pour son président, M. Mealy, dont on annonçait à ce moment la fin prochaine.

Hier, par ordre du Maire, les bureaux de la mairie sont restés fermés, le bâtiment a été tendu de deuil et le drapeau a été hissé à mi-mât.

Ce meurtre a fait pendant toute la journée le sujet de toutes les conversations, et la population semblait agitée. Une affluence considérable que l'on peut hardiment évaluer à 30,000 personnes, encombrait les rues avoisinant la résidence du défunt, rue Annonciation, No. 178.

A 3 heures précites, le cortège a commencé à se former et il finissait à peine lorsque le service funèbre a été terminé à l'église.

Le défilé se composait de plus de 3 mille personnes et de 200 voitures au moins. On y remarquait des délégations de toutes les compagnies de pompiers, en tête desquelles marchaient le chef O'Connor et le sous-chef Donovan. La compagnie Irad Ferry No 12, dont le défunt avait été président pendant longtemps, assistait toute entière à l'enterrement et la pompe, voilée de crêpe et portant à sa partie antérieure le portrait de M. Mealey, suivait la compagnie, traînée par plusieurs membres.

On remarquait aussi les membres du Conseil de Ville, l'Association de l'Armée de la Virginie du Nord, l'Association des Screwmen, celles des Cotton Yardmen, des Stevedores, l'Association des Cotton Rollers, dont M. Mealey avait été le président pendant les trois premières années et dont il avait été de nouveau nommé président.

Sur le parcours du cortège, la foule s'était massée au point d'empêcher toute circulation. Il en était du reste de même dans les rues Magasins, Annonciation et St-Charles, du square à la rue Delord.

Parti à 3 heures 30, le cortège n'est arrivé rue du Canal qu'à 5 heures précises et le défilé ne s'est terminé qu'à 6 heures. La rue du Canal, encombrée de curieux, qui s'y étaient donné rendez-vous comme en un jour de fête, présentait un aspect vraiment curieux.

Les chars des différentes lignes, arrêtés par le cortège ou par la foule, stationnaient par longues files, dans toutes les rues, et il n'était point sans intérêt de les voir après le défilé, reprendre leur marche en tous sens, se croisant, s'entrecroisant au milieu de la foule qui le prenait d'assaut.

Du haut comme du bas de la ville, la population était accourue en foule et s'était concentrée rue du Canal et il n'a pas fallu moins d'une grande demi-heure avant qu'elle se fut écoulée en tous sens.

Chacun s'accorde à dire que c'est le plus bel enterrement que l'on ait vu à la Nouvelle-Orléans et celui auquel la population ait pris le plus d'intérêt. A la hauteur de la rue Broad, les différentes associations ont quitté le cortège et sont rentrées en ville, tandis que la longue file des voitures s'acheminait vers le cimetière de la Métairie où le défunt a été inhumé dans le tombeau de l'Armée de la Virginie du Nord.

Claire et Gibson, les deux inculpés, prétendent être innocents du meurtre de M. Mealey et de Walsh ; le premier déclare avoir été attaqué par M. Mealey et ses amis et avoir été obligé de s'enfuir du bar-room pour se soustraire à leurs mauvais traitements. L'un d'eux, Mike Walsh, lui aurait, dit-il, tiré plusieurs coups de révolver.

Tous deux ainsi que John McCormick, Wm. Feehan, Richard Behan et Edw. McCabe ont comparu devant le juge Davey et ont été écroués à la prison de paroisse en attendant la date de leur comparution qui a été fixée à lundi prochain, 9 janvier. L. Clare comparaîtra sous l'accusation de meurtre et les autres comme complices.

Aucune déclaration *ante mortem* n'a pu être recueillie par le juge Davey, mais le défunt avait dit au juge Walter H. Rogers, la dernière personne à laquelle il a parlé : "Louis Clare m'a assassiné, et sans motif."

Quelques-uns des témoins, M. Daylos Elliott, barkeeper de l'établissement où le crime a eu lieu, MM. R. Peyton, Troisville Sykes et Thomas Sherlock se tiennent sur la réserve et refusent de dévoiler ce qu'ils savent de l'affaire ou prétendent n'avoir à faire que de déclarations sans importance. Un seul, Delaney, prétend tout savoir au sujet de cette affaire, mais il ne veut rien dévoiler avant d'être appelé sur la sellette.

Les deux autres blessés, Mike Walsh' gardien privé, qui habite le 10me ward, et Dan Markey, dernièrement encore employé de la Ville et maintenant sans occupation, le dernier qui a été blessé qu'à la bouche, a été transporté chez lui, son état s'étant sensiblement amélioré. Quant au premier, qui a été atteint au côté gauche et au dos, on a quelque espoir de le sauver.

Il n'est point en état de parler, mais il a affirmé que s'il guérissait de ses blessures, on connaîtrait le coupable.

Une accusation de violation de la loi du dimanche a été, sur l'ordre du chef de police, portée contre M. William Johnson.

M. Mealey était d'origine irlandaise et âgé de 43 ans. Il jouissait d'une grande considération, était généralement aimé et avait un grand cercle d'amis. Il laisse une veuve et six enfants, dont cinq filles âgées respectivement de 18, 16, 11, 9 6 ans, et un garçon âgé de 4 ans.

L'employé en chef du Bureau du commissaire des édifices publics, M. Dennis McCarthy, remplit momentanément les fonctions de M. Mealey, jusqu'à ce que le successeur du celui-ci ait été élu par le Conseil. Le nouveau commissaire ne remplira les fonctions que jusqu'au mois d'avril, où tous les postes de la municipalité deviennent vacants et où l'on procède à de nouvelles élections.

Nous ne saurions mieux terminer que par la tentative d'assassinat commise deux heures après le précédent par Jack Hughes, qui avait été mêlé à la bagarre et qui profitant de la confusion avait disparu.

Il a tiré au coin des rues Félicité et Ronsseau à 3 h. 30 du matin, un coup de révolver sur M. Mooney, cocher de M. Donegan, entrepreneur de pompes funèbres, et l'a blessé à la joue gauche, tandis qu'il était chez lui dans la cour.

Le blessé a été transporté à l'hopital, où il est dans un état alarmant.

A la dernière heure, nous apprenons que l'état de Walshe est satisfaisant et que Mooney repose tranquillement.

Quant à Parr, il semble devoir se rétablir complètement.

Décembre en Louisiane.—Bulletin météorologique de la Louisiane :

La température moyenne de l'Etat durant le mois passé a été de plusieurs degrés au dessous de la température normale de décembre (52 degrés) durant les 16 années passées. On a constaté le 3 et le 4 la température la plus élevée, et la plus basse, le 21, le 25 et le 29.

La pluie et la neige sont tombées en quantités mesurables pendant 15 jours ; la moyenne excède légèrement (un peu plus de 5 pouces) celle du mois de décembre, dans le Nord, et dépasse de 2 pouces celle du Sud.

Un cyclone, se dirigeant du Kansas au Nord-est, par dessus les lacs, a fait son apparition, sous forme de pluie, dans les paroisses du Nord, le 2 et le 3, et le 4 dans l'Etat tout entier.

Un cyclone sur le Golfe a occasionné une forte pluie dans le Nord et une pluie moins abondante dans le Sud, le 6, le 7 et le 8.

Cette tempête se dirigeant vers le nord, ayant son centre dans l'ouest du Kentucky et du Tennessee, dans la matinée du 10, cette date un anticyclone s'est développé au loin dans le nord-ouest, se dirigeant au sud, vers l'Arkansas, dans la matinée du 12 et causant un abaissement de température de 10 à 15 degrés dans la partie nord.

Un cyclone a été prédit sur la côte du Texas le 13 au matin et ordre a été donné de le signaler. Le vent a atteint une vélocité de trente milles à l'heure à la Nouvelle-Orléans. Cette tempête a été accompagnée d'une violente pluie dans le Sud et atteint le 15 d'une seconde qui se dirigeait le 17 vers le Nord-Est, à la hauteur de la côte des Carolines.

Un autre cyclone a pris naissance dans le Nord du Texas le 19 au matin, causant une pluie modérée.

Un changement de température dans les territoire du Nord-Ouest, dans la matinée du 19 et pour lequel les signaux de vague froide avaient été ordonnés, a causé un abaissement de température de 30 degrés dans la matinée du 22. Une légère pluie du grésil et de la neige ont été le résultat de ce changement subit de température.

Un cyclone a pris naissance dans le Wyoming, le 30 au matin ; son centre était le 31, dans l'Iowa, et il en est résulté le 31 au temps couvert et de la pluie suivie d'une vague froide.

Barber Asphalt Company.—Le mandamus obtenu par la Barber Asphalt Paving Company contre la ville a été rendu péremptoire par le juge Rightor. Cette décision est une sorte de saisie-arrêt sur le fonds de réserve de 25 pour cent, jusqu'à ce que la compagnie ait reçu paiement intégral pour ses travaux de pavage.

Attaque.—Deux jeunes gens, Burgess et Wm Bubler, qui habitent au coin des rues Amélie et Tchoupitoulas, ont été attaqués en passant rue Soraparu, entre Fulton et Robineau, par cinq individus dont un a frappé Burgess d'un coup de cailou dans le dos.

Cour Civile de district.—Anthony Clessi, épicier au No. 435 de la rue Royale, fait cession de ses propriétés à ses créanciers Antif, $1408 18. Passif, $2283 45. Réunion des créanciers le 13 janvier devant R. C. Stockton.

Le feu.—Dimanche matin, à 1 heures 20, une habitation en bois, inoccupée, et située au coin des rues Deléry et Flood, a pris feu et a été complètement détruite.

—Dimanche soir, à 4 heures 15 au commencement d'incendie a éclaté au No 408 de la rue Franklin, dans une habitation faisant partie des propriétés Culligan. Assurance à la compagnie Hibernia. Dommages insignifiants.

—Hier matin, à 1 heure moins un quart, une fausse alarme a été donnée à la boîte No 126.

Le revolver.—Dimanche, à 3 heures 30 de l'après-midi, un nommé Frank Jones qui jouait dans une cour, au coin des rues Constance et Gélenuie, avec un nommé Harris Hall, l'a blessé accidentellement d'un coup de revolver au mollet.

—Dimanche, dans l'après-midi James Brook a tiré un coup de revolver sur James Robinson et l'a blessé à la jambe droite au-dessus du genou. Le fait est passé au No 182 de la rue P. Liberty.

—Geo. Washington, couleur, qui jouait dimanche matin avec un revolver, au coin des rues Levée et Walnut, en a blessé Calvin Williams au mollet de la jambe gauche.

—Pendant une rixe dans un bar room, dimanche, aux Fair Grounds, un nommé William Candrid a été blessé au genou par Rob. Bazzel.

Incendie.—Hier, à 4 heures de l'après-midi, le feu a endommagé pour $10 le toit d'une habitation située rue Valmont, près Constance, et habitée par M. C. Vance, dont le mobilier a été endommagé par l'eau pour $30.

Blessé.—Hier soir à 5 h. un enfant de 10 ans, Joseph Van Gaffen, a été blessé rue Marais, entre Port et St. Ferdinand, par un autre enfant du nom de Jacob Jacobs, qui habite au coin des rues Français et Remparts. Le blessé a reçu les soins du Dr. Seaman.

Paragraphes.—Dimanche matin, à 3 heures 30, un nommé Frank Maxwell a été attaqué au coin des rues Bourbon et Bienville, par des inconnus qui, sans aucune provocation l'ont blessé d'un coup de couteau au bras gauche et au côté.

—Dimanche matin, Jiddis Jones, s'est battu au coin des rues Bienville et Dauphine avec un nommé William Butler qu'il a blessé d'un coup de couteau au côté droit.

—D. Nopp, un étranger venant de New York, était dimanche soir en état d'ivresse, a été victime d'un vol de $10, qui lui ont été soustraits par une nommée Marie au coin des rues Franklin et Douane.

—Jake Billinger, Peter Daniels et Octave Adams, qui sont accusés par Raymond Castanedo, de tentative de meurtre sur sa personne, le 25 décembre se sont constitués prisonniers.

Une Merveilleuse Histoire

RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

DU FILS : "26 Cedar St., New York, 26 Octobre, 1885

"*Messieurs :* Mon père souffre à Glover, Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins ; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencèrent à se montrer, et peu à peu se multiplièrent à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrai facilement nommer plusieurs personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.

A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

DU PÈRE : "C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir, de venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer.

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de plaies scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps le peau se fendait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement inondât commença à s'opérer ; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante treize ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable ; et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct., 1885.

A vous sincèrement, HIRAM PHILLIPS."

LA SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.

PRÉPARÉE PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendue par tous les Droguistes ; prix $1, six pour $5.

Un nouveau textile.

Il y a longtemps que l'on cherche une matière textile artificielle pouvant rivaliser avec la soie. M. de Chardonnet, ancien élève de l'Ecole polytechnique de France, a trouvé, récemment, le moyen d'obtenir une matière qui a l'apparence de la soie et qui présente sur elle certains avantages. Qu'en dira la pratique ? C'est ce que nous nous garderons bien de préjuger, mais il est toujours bon de faire connaître le procédé, en tout cas très intéressant, de M. de Chardonnet.

La cellulose nitrée, celle qui forme la base du fulmicoton, déjà employée pour faire le celluloïd, est soluble dans l'alcool et l'éther. On avait essayé de tirer parti de cette propriété pour obtenir des filamens soyeux, mais sans succès. M de Chardonnet a tourné la difficulté en ajoutant à la solution éthérée de cellulose une solution au sixième de perchlorure de fer seo dans l'alcool ou de protochlorure d'étain. On ajoute, enfin, un peu d'une solution d'acide tannique dans l'alcool. Le tout est filtré dans un appareil clos. (Voici les proportions : 3 gr. de cellulose nitrée dans 100 centimètres cubes d'un mélange à parties égales d'alcool et d'éther. Ajoutez 2 centimètres cubes 5 d'une solution filtrée au 1/10e de perchlorure de fer dans l'alcool. Ajoutez 1 centimètre cube 5 d'une solution d'acide tannique dans l'alcool.) Telle est la matière première ; voici maintenant comment on la transforme en fil :

La liqueur ainsi obtenue est versée dans un réservoir vertical portant à sa base, en guise de robinet, un chalumeau horizontal en guise de robinet ou en platine. Son ouverture très fine, doit être de 1/20 de m 20. La petite tuyère débouche dans une cuve pleine d'eau acidulée par 1/2 0/0 d'acide nitrique monohydraté. L'écoulement de la liqueur a lieu, et la veine liquide prend, immédiatement, de la consistance. Le fil encore mou est tiré hors de l'eau acidulée. On le sèche rapidement en le faisant passer à travers de l'air très sec, mais non chauffé. Et il peut être enroulé immédiatement. Ce fil est gris ou noir ; mais on peut introduire un grand nombre de substances colorantes solubles dans la solution éthérée de cellulose et obtenir des fils de toute couleur.

Le nouveau fil est transparent, souple, cylindrique ou aplati ; l'aspect, le toucher, sont soyeux ; il ne rompt que sous une charge de 25 à 30 kilog. par millimètre carré. Il brûle sans que le feu se propage ; il est inattaquable par les acides et les alcalis de moyenne concentration, par l'eau froide ou chaude.

Il ne se dissout que dans l'alcool éthéré. M. de Chardonnet dit qu'on peut à l'aide de plusieurs filières rapprochées, tirer un fil mul iple et pouvoir des *trames* et des *organsins* immédiatement utilisables. Les brins réunis au sortir des bocs adhèrent assez fortement pour cela ; on peut, d'ailleurs, ajouter dans la cuve tel adhésif ou apprêt qui serait utile. Le groupement de plusieurs fils offre ainsi l'avantage de remédier aux accidens du filage. Si le nouveau fil tient toutes ses promesses, nous aurons bientôt des tissus soyeux très solides, ininflammables et dérogeant précisément d'un des corps les plus explosifs que nous connaissions : le coton poudré ..... qui vivra verra.

UNNOUVEAU GROUPE PARLEMENTAIRE EN FRANCE.—M. Antide Boyer, député des Bouches-du-Rhône, a pris l'initiative de la formation d'un nouveau groupe parlementaire, le groupe des députés républicains socialistes, qui a tenu aujourd'hui sa première séance et qui, après discussion, a voté la résolution suivante :

Par l'adhésion au programme ci-après, les députés soussignés deviennent membres du groupe socialiste. Ils cesseraient d'en faire partie s'ils se mettaient en opposition soit par écrit, soit par vote, avec les principes suivants :

1.—Liberté individuelle, autonomie communale.

2.—Fédération internationale des peuples.

3.—Solution de tous les différends entre nations comme entre individus.

4.—Transformation, dans la mesure des nécessités de la défense nationale des armées permanentes en milices sédentaires composées de tous les citoyens valides.

5.—Abolition de la peine de mort. Droit de punir limité au droit de défense sociale.

6.—Souveraineté du peuple garantie par le suffrage universel, organisé de façon à respecter le droit des minorités.

7.—Emancipation progressive de la femme, égalité de droits pour l'enfant naturel comme pour celui issu du mariage.

8.—Enseignement intégral scientifique professionnel et militaire gratuit, pour tous et à tous les degrés.

9.—Séparation des Eglises d'avec les administrations publiques, les écoles, établissemens de bienfaisance, etc., suppression du budget des cultes et des congrégation religieuses.

10.—La liberté absolue de penser, parler, écrire, se réunir, s'associer, contracter, travailler, etc.

11.—Transformation des monopoles en services publics gérés par les corporations respectives, sous le contrôle de l'administration publique.

1.2—Nationalisation progressive de propriété dont la jouissance individuelle soit accessible à tout travailleur.

13.—Réforme du système fiscal, suppression des octroiis, des prestations et des contributions indirectes ; impôt progressif sur les richesses personnelles et sur les successions ; abolition de l'héritage en ligne collatérale.

14.—Etablissemens publics de bienfaisance, crèches, écoles, caisses de retraite et contre les accidens, etc., à la charge de la société.

Paris, le 16 décembre 1887.

Pour le groupe, le secrétaire provisoire, ANTIDE BOYER.

Ont adhéré : MM. Basly, Boyer, Brisson, Calvinhac, Camélinat, Dausse, Franconie, Gilly, Clovis Hugues, Laguerre, Laisant, Michelin, Millerand, Planteau, Prudon, Simyan, de Susini, Théron et Wickersheimer.

D'autres adhésions sont, paraît-il, attendues.

Liste des passagers partis pour le Havre, le 31 décembre, par "La Champagne."

M. Ancelle, M. H. P. Bigelow, Mme Bigelow, M. Beeckl, M. Benedict, M. Bassersoud, Mme Brouwer, M. Wm. L. Baillière, Mme Clara L. Brown, Mlle Florence Brown, M. Wm. Beck, Mme Van Rensselaer Cruger, domestique et femme de chambre, M. George E. Dickinson, Mme Dickinson, M. A. D. Farrington, Mme C. A. Francis et enfant, M. Walter Glyn, Mme W. F. Hill, Mlle Florence Hill, M. J. C. B. Houston, M. D. R. Kendall, Mme Marion Keller et enfant, M. Charles Le Gay, Mme G. Leauf, Mme M. Leauf et femme de chambre, Mlle Lynn, M. Henri Louis Guérin, M. R. L. Leydier, M. Louis Lowenthal, M. J. L. Myers, Rev. P. J. O'Carroll, M. R. F. Park, Mme M. L. de Plasse, M. O. G. Robinson, Mme Sylvanus Reed, M. C. J. Ryan, M. George J. Ryan, M. C. J. Ryan, Jr., M. J. C. Reed, Mme Reed, Mlle Nellie Reeves, Mme Flora Redelsheimer, M. A. W. Schlicher, Mme Dean Sage, Mlle Susan L. Sage, Mlle Sarah P. Sage, Mme M. O. Simms, M. H. Simms, M. S. B. Sagree, Mme Roosevelt Schuyler et femme de chambre, M. C. E. Smith, M. A. Tom et domestique, M. Louis Voelico, vice-consul de France à Philadelphie (Pennsylvanie), M. Walter Wyman, M. Eugène Winthrop, M. André Zlonsky.

DEPECHSE TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES À L'ABEILLE

JUBILÉ DU PAPE.

Célébration du Cinquantième Anniversaire de l'Ordination du Pape Léon XIII.

Rome, 1er janvier.—La messe pontificale, aujourd'hui, a été un grand succès. Des milliers de personnes étaient massées le matin de bonne heure dans le square St Pierre, attendant l'ouverture de la cathédrale.

Soixante mille cartes d'adhésion ont été lancées et une foule considérable était réunie dans l'église.

Le Pape est arrivé à 8:30 A. M., suivi par les cardinaux en procession.

Sa Sainteté a été accueillie au milieu de vivats continus de "Longue vie au Pape!"

La musique de la messe était très imposante.

Le Pape a béni tous ceux qui étaient présents et a quitté la cathédrale à 11 heures A. M. Tout l'auditoire a exprimé sa joie en battant des mains, en agitant les mouchoirs, les chapeaux et en poussant des cris enthousiastes.

Plus tard le Rév Humbert a dit à une députation du parlement qu'il était très satisfait de la façon dont la cérémonie a été conduite ; ce qui est une preuve, a t-il dit, de la liberté du Pape à Rome. Quarante-huit cardinaux et 238 archevêques et évêques assistaient à la messe, et on estime qu'il y avait 30,000 personnes dans la cathédrale.

Sa Sainteté a prié longtemps dans sa chapelle privée, puis a reçu les hommages des cardinaux dans la Salle Ducale.

En revêtant les vêtements sacerdotaux, le Pape a été vaincu par l'émotion et s'est évanoui.

On lui a fait respirer des sels et il est alors revenu à lui.

Sa Sainteté s'est évanouie une autre fois pendant la cérémonie. La messe a duré vingt huit minutes. Après avoir